



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES  
MISSION DE COORDINATION POUR LES DROITS DE L'HOMME

**L'AMBASSADEUR POUR LES DROITS DE L'HOMME**

Intervention de M. l'Ambassadeur François ZIMERAY lors de la Journée internationale de la Paix avec Mme Valérie HOFFENBERG.  
(Assemblée nationale, 21 septembre 2010)

Monsieur le Président,  
Messieurs les Ambassadeurs,  
Chère Valérie,  
Chers enfants,

Vous le sentirez certainement, il y a des moments dans la vie publique plus authentiques et plus heureux que d'autres et c'est pour moi une vraie joie - ce ne sont pas là des mots diplomatiques - que de pouvoir accueillir avec vous ces jeunes enfants Palestiniens et Israéliens venus à Paris accompagner à leur façon le dialogue pour la paix qui s'est noué au Proche-Orient. Je voudrais très sincèrement et très simplement en remercier et en féliciter les organisateurs, en particulier Valérie Hoffenberg qui sait mieux que quiconque combien ce conflit m'a mobilisé et marqué. Je fais partie de ceux qui ont cru que la paix était inévitable

après Oslo, que la marche du progrès et des droits était irréversible. Tout ce que je vois dans le monde comme Ambassadeur en charge des droits de l'Homme dans des endroits souvent bien plus meurtris encore que le Proche-Orient me montre au contraire qu'aucune paix, aucun progrès n'est définitivement acquis, que la civilisation est, comme le disait si joliment Claude Lévi-Strauss : « une fleur fragile à préserver ».

Aussi je voudrais, si vous le permettez, vous livrer deux ou trois réflexions que m'inspire cet événement :

- Tout ce que je vois en parcourant le monde à la demande du ministre des affaires étrangères, tout ce que je ressens, tout ce que j'entends me ramène à la conclusion que les droits de l'Homme ne sont pas portés par les Etats ou les institutions - en tout cas pas seulement -, ils sont portés par des individus courageux qui prennent souvent tous les risques pour les défendre et ici ces individus sont des enfants qui ont tous pris le risque de dépasser les préjugés et de rejeter l'héritage de haine et de rancœur accumulée dans l'histoire. J'aime votre audace.

- Une autre chose m'a toujours frappé dans ce conflit israélo-palestinien : c'est que plus on s'éloigne de son épicerie plus il est passionnel, plus au contraire on se rapproche du terrain plus l'on trouve des gens qui ne sont pas forcément du même avis qui se disputent - parfois durement - mais partagent le même réel, ils savent que leur avenir est lié. Je n'ai jamais entendu à Jérusalem, à Ramallah et même à Gaza où je me suis

rendu deux fois récemment, le quart des outrances que l'on peut entendre ici chez nous.

- Ce qui me conduit à une troisième remarque : un des poisons de ce conflit c'est son appropriation par le monde qui en a fait l'emblème de tous les conflits, de tous les drames, au point d'ailleurs de laisser des millions de morts sur terre dans l'angle mort de nos consciences, de ne voir plus que celui là. Il y a, bien sûr, une appropriation positive, c'est celle qui consiste à rassembler, comme vous le faites aujourd'hui, Israéliens et Palestiniens pour parler de leur futur commun et les définir pour ce qu'ils sont vraiment c'est-à-dire d'abord des enfants du XXI<sup>e</sup> siècle avant d'être des Israéliens ou des Palestiniens. Mais il y a une appropriation négative, que je combats de plus en plus violemment, c'est cette forme de hooliganisme intellectuel qui consiste à prendre partie pour un camp contre l'autre, comme s'il y avait les bonnes et les mauvaises victimes alors que les droits de l'Homme ne se divisent pas. J'en arrive à la conclusion que toute personne qui se définit comme uniquement pro israélien ou uniquement pro palestinien, qui ne serait que *pour l'un contre l'autre* est - pardonnez cette expression peu diplomatique - un salaud. Parce que, que veut dire être pro israélien si ce n'est vouloir un Israël en paix avec ses voisins et en particulier l'État Palestinien. La guerre perpétuelle ? Que signifie être pro palestinien si

ce n'est vouloir un État libre et démocratique vivant en paix avec son voisin israélien ?

Enfin le rôle de l'éducation. La terre qui vous accueille connut bien des guerres, bien des drames, la France et l'Allemagne se sont fait la guerre 26 fois depuis François I<sup>er</sup>. Et notre histoire nous enseigne que la réconciliation est toujours possible malgré les pires déchirements. Pour autant qu'on y prépare les esprits. Au lendemain de la guerre de 1939-1945 l'un des premiers gestes du général De Gaulle et du chancelier Adenauer a été de mettre en place une commission franco-allemande pour retirer des manuels scolaires allemands les phrases antifrançaises et de retirer des manuels scolaires français les phrases antiallemandes. À ce moment-là on a cessé de les appeler des « boches », on les a nommés avec d'autres mots et regardés avec d'autres yeux. C'est notre responsabilité d'Européens de veiller à ce que l'éducation prodiguée dans la région - souvent avec notre contribution financière - soit une éducation à la tolérance et à la paix et pas au martyr et à la haine.

Mesdames et Messieurs, il y a quelques années je lisais dans la presse une nouvelle qui m'a frappé. C'était l'époque des attentats presque quotidiens. Un jour, des soldats israéliens ont arrêté un terroriste muni de sa ceinture d'explosifs et celui-là n'était pas comme les autres. C'était un enfant, il était en larmes et suppliait les soldats de lui retirer sa ceinture. Il avait été endoctriné, conditionné pour mourir et donner la mort. Mais il avait choisi la vie, il avait eu cette force. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Mais je sais que c'est aussi pour lui que nous nous battons.

\*

\* \*